



Benoît Grévin

Chercheur en histoire

Des langues et des hommes

« Travailler sur les cultures linguistiques d'un point de vue d'historien, c'est ne jamais s'arrêter à la langue, mais s'intéresser aussi aux créateurs des textes et à ceux qui les manient », explique Benoît Grévin, qui maîtrise une dizaine de langues (italien, anglais, allemand, latin, arabe, grec, hébreu, japonais...). Chercheur CNRS au Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris depuis 2007, il se consacre à l'étude des langues à la fin du Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècles). C'est après un DEA en assyriologie, que le jeune normalien se tourne vers la période médiévale et se passionne pour la Sicile. Sa thèse, qu'il achève à l'École française de Rome, porte sur un sujet méconnu : le « dictamen » ou art de la rhétorique épistolaire – latine – du pouvoir médiéval, modèle des cours occidentales. Puis, s'intéressant à la connaissance de l'arabe en Italie, il découvre à la bibliothèque vaticane un coran, écrit en 1405 en caractères hébraïques et annoté en quatre langues, dont il tente, en l'analysant, de retrouver les origines. Parallèlement, Benoît Grévin étudie la formation des cultures linguistiques des civilisations traditionnelles écrites à l'époque médiévale en comparant civilisations islamiques et Occident latin, et publie *Le Parchemin des cieux, essai sur le Moyen Âge du langage*.

Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (Lamop), CNRS / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris
lamop.univ-paris1.fr/